



Aux Rencontres d'Arles, Nan Goldin enflamme le Théâtre antique en dénonçant la guerre à Gaza

Claire Guillot

Mardi 8 juillet, la lauréate du prix Women in Motion a profité de la soirée d'ouverture, avec l'écrivain Edouard Louis, pour projeter des images du territoire palestinien ravagé par le conflit mené par Israël et appeler à l'action.

Activiste et révoltée dans l'âme depuis ses débuts dans les années 1970, lorsqu'elle photographiait ses amis de l'underground new-yorkais, Nan Goldin est restée fidèle à sa réputation. Mardi 8 juillet, devant un Théâtre antique complet, la photographe américaine connue pour son militantisme contre le sida ou les ravages des opiacées, a profité de la soirée d'ouverture des Rencontres d'Arles pour dénoncer la guerre menée à Gaza par Israël.

La soirée avait commencé de façon très poétique avec deux funambules de la compagnie Gratte Ciel, en suspension devant l'immense écran où étaient projetées des photographies exposées au festival. Près de 2 500 personnes, assises jusque devant la scène, avaient réservé leur place, attirées par la présence de Nan Goldin, lauréate du prix Women in Motion, qui récompense des femmes photographes. « Je reçois un prix de la "femme en mouvement" alors que je peux à peine marcher ! », a souligné avec humour la photographe de 71 ans, habituée du festival. En 1987, c'est au Théâtre antique que son œuvre la plus célèbre, *The Ballad of Sexual Dependency*, traversée crue dans la vie intime de l'artiste et de ses proches, avait été montrée pour la première fois en Europe et trouvé sa forme définitive.

Avant même la projection de son film *Memory Lost*, diaporama en musique retraçant sa vie, ses amis et ses combats contre l'addiction, Nan Goldin a prévenu : « Restez dans les parages, j'ai une surprise. » Dès la séance de questions portant sur son travail photographique, elle est revenue sur ses différents combats, celui contre les compagnies pharmaceutiques responsables de la crise des opiacées par le biais de son association PAIN (Prescription Addiction Intervention Now), et celui qu'elle mène aux Etats-Unis pour récolter des fonds en faveur des personnes transgenres, ciblées depuis l'arrivée au pouvoir de Donald Trump par une série de décrets visant à restreindre leurs droits.

Long texte en anglais

Puis elle a convié l'écrivain Edouard Louis à la rejoindre pour une séquence d'une demi-heure entièrement consacrée à la guerre à Gaza. Dans un silence de mort ont défilé des images montrant la vie quotidienne dans l'enclave occupée, avant et après la guerre menée par Israël à la suite des attaques terroristes du Hamas du 7 octobre 2023 : les ruines, les camps de réfugiés, les enterrements de journalistes, les déplacements de population, la destruction des surfaces cultivées.

Edouard Louis, appuyé par Nan Goldin, a lu un long texte, entièrement en anglais, affirmant qu'il ne suffisait plus de montrer des photos pour que les choses changent : « Où est le scandale, alors que les images [de Gaza] sont partout ? » La photographe a renchéri : « Si la Shoah avait été diffusée en live, est-ce que les gens auraient réagi ? »

Et l'écrivain de prendre à partie le milieu culturel : « Le problème avec la culture, c'est que nous pensons que nous sommes du bon côté, nous pensons que dire "C'est horrible" est suffisant. Mais ce n'est pas



assez. N'applaudissez pas nos paroles, c'est trop facile. » Et d'appeler le public à « agir », en prenant la parole, en manifestant, en boycottant certaines entreprises et en votant.

Programmation engagée

Dans le Théâtre antique, quelques voix isolées ont vivement protesté et interpellé l'artiste lorsqu'elle a dénoncé le « génocide » en cours, et la « culture de la victimisation qu' [Israël] utilise comme une arme. Ils reproduisent ce qui leur a été infligé ». Une femme a exigé que Nan Goldin parle des otages et des atrocités commises par le Hamas. « Il s'est passé des choses horribles le 7-October, et 1 300 Israéliens ont été tués, a rétorqué la photographe. Mais 70 000 Palestiniens sont morts. Alors quels sont ceux dont les vies comptent ? [Whose lives matter ?] » Jusqu'à ce que le slogan « Free, Free, Palestine », dans le Théâtre antique, finisse par couvrir les contestations. La photographe, qui a reconnu que prendre la parole en faveur de Gaza était « difficile », a conclu la soirée par la phrase : « Nous ne sommes pas impuissants. »

Ces débats houleux, inhabituels dans un Théâtre antique plutôt habitué aux remises de prix consensuelles, ont peut-être rappelé aux plus anciens festivaliers les empoignades des années 1990, pendant lesquelles les spectateurs n'hésitaient pas à prendre à partie voire à insulter les intervenants – même s'il s'agissait plutôt de débats esthétiques.

L'intervention de Nan Goldin au Théâtre antique fait finalement écho à la programmation 2025, à la teinte politique et engagée. A l'heure où les conservatismes gagnent du terrain dans nombre de pays, plusieurs expositions prennent, en effet, le parti de donner à voir et à entendre des groupes ou des individus marginalisés et longtemps invisibilisés : populations autochtones australiennes ou canadiennes, personnes transgenres à La Réunion, communautés lesbiennes aux Etats-Unis, personnes LGBT+ au Brésil ou aux Etats-Unis. ■

